



HAL
open science

Bordeaux : les lumières de la ville

Cécilia Comelli, Valérie Kociemba

► **To cite this version:**

Cécilia Comelli, Valérie Kociemba. Bordeaux : les lumières de la ville. colloque international FSA-UNESCO " Sites du patrimoines et tourisme " / World heritage and tourism: Managing for the global and the local, Jun 2010, Québec, Canada. pp.ISBN : 9782763794389. hal-01011380

HAL Id: hal-01011380

<https://hal.science/hal-01011380>

Submitted on 27 Jun 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bordeaux : les lumières de la ville

Cécilia Comelli et Valérie Kociemba

Résumé : Le 27 juin 2007, Bordeaux et son croissant de lune fluvial ont été inscrits dans le cercle fermé du patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO. Ville de pierre au périmètre classé de taille exceptionnelle (1810ha abritant 347 monuments), centre majeur de la civilisation de la vigne et du vin, son patrimoine architectural urbain ancré dans une histoire longue de plus de 2000 ans lui ont permis d'être reconnue pour sa valeur universelle.

Les paysagistes Michel et Claire Corajoud¹ ont intitulé un article sur l'aménagement des quais de la rive gauche de la Garonne : « paysages de lumière », faisant référence aux « émotions produites par la luminosité des beaux ensembles de la ville minérale... ». En effet, cette ville de calcaire blanc reflète, le jour, la douce lumière océanique de manière particulière, de nombreux réalisateurs de films et de téléfilms se sont d'ailleurs laissés charmer et ont choisi la ville comme décor de leur fiction. La nuit, la mise en lumière est autre, artificielle, elle dessine, souligne le paysage, guidant le regard des promeneurs et accompagnant leurs pratiques urbaines (quotidienne, festives ou touristiques). Les mises en lumière diurnes et nocturnes participent à la construction d'une temporalité urbaine mettant en valeur et en action de manière différenciée le périmètre classé. Les jeux de lumière sont un outil de la mise en scène patrimoniale, ils participent à la mise en valeur du paysage perçu par les promeneurs et à la construction de l'image urbaine médiatisée par la photographie, les documentaires ou encore les films.

Notre montrons comment les acteurs publics et privés bordelais utilisent la lumière de jour et de nuit pour la mise en valeur du patrimoine classé, pour susciter ou accompagner la pratique de la ville tant par les bordelais que par les visiteurs et touristes. Nous verrons également que la lumière est un élément majeur dans la construction de l'image territoriale de Bordeaux, que les jeux de lumière tendent à souligner les éléments identitaires retenus par l'ICOMOS lors du classement de la ville, quitte à laisser dans l'ombre bon nombre d'éléments urbains majeurs. Cette réflexion sur l'espace urbain classé de Bordeaux fait à travers la double temporalité, sera menée grâce à une étude paysagère diurne et nocturne, mais aussi à travers l'analyse des représentations photographiques de la communication territoriale bordelaise (supports papier et sites internet) et des films de fiction tournés dans la ville.

Ces deux axes de réflexion permettront donc de présenter les sites du patrimoine et un de leur mode de gestion par les acteurs urbains publics (municipalité, office de tourisme) et privés, montrant que l'ensemble concourt à construire une stratégie de marketing territorial.

¹ Corajoud M. et C. Paysages de lumières, Aménagement des quais rives gauche de la Garonne à Bordeaux p 65-76 in Sallenave C. (coord.) 2008, Bordeaux-Unesco, Les enjeux du patrimoine Mondial de l'Humanité éd. Bastingage, collection Arts et Société, Bordeaux

Introduction :

La ville de Bordeaux est classée au patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO depuis 2007. Il s'agit du premier ensemble urbain distingué sur un périmètre aussi vaste, 1 810 ha, soit près de la moitié de la superficie de la ville. En outre, l'espace classé s'intègre dans un dispositif plus large nommé « zone dite de sensibilité patrimoniale » qui concerne le reste du territoire communal de Bordeaux et huit de ces communes limitrophes. Ce classement repose principalement sur l'unité patrimoniale de la ville, ainsi il est souligné sur le site internet de la municipalité: "Bordeaux est exemplaire par l'unité de son expression urbanistique et architecturale, architecture classique et néoclassique, qui n'a connu pratiquement aucune rupture stylistique pendant plus de deux siècles"². Nous verrons d'ailleurs dans la suite de notre réflexion que c'est principalement le Bordeaux du XVIII^{ème} qui est mis en valeur, particulièrement par les jeux de lumière.

Notre réflexion portera sur l'utilisation de la lumière lors des périodes diurnes et nocturnes par les acteurs publics et privés bordelais afin de mettre en valeur le patrimoine classé. Nous tenterons de voir en quoi les jeux de lumières participent à la construction de l'image territoriale de Bordeaux, notamment par la mise en lumière au sens propre et figuré faite par les tournages cinématographiques. Enfin cette mise en lumière, ne laisse-t-elle pas dans l'ombre, à l'abri des projecteurs un Bordeaux que l'on pourrait qualifier de manière triviale : « laissé pour compte ».

Nous adopterons une logique spatiale pour notre démonstration. Ainsi, nous verrons tout d'abord que les quais des bords de Garonne à l'architecture du XVIII^{ème} sont la vitrine de la ville, qu'ils bénéficient d'une mise en lumière bien spécifique et d'aménagements prévus pour des pratiques occasionnelles. Puis, dans un deuxième temps, nous montrerons que le centre urbain, lieu des pratiques quotidiennes, est mis en valeur de manière ponctuelle tant dans l'espace que dans le temps. Enfin, nous aborderons les parts d'ombre de Bordeaux et notamment les ruptures, que ce soit dans les styles architecturaux ou dans l'attention portée aux différents quartiers.

² www.bordeaux.fr

I : LES QUAIS 18EME : LA VILLE SOUS LES PROJECTEURS

I-1 Jeux de lumières sur les quais du port de la Lune

La façade des quais, siège de la révolution urbaine du XVIIIème siècle, est également un des lieux essentiels de la métamorphose urbaine de Bordeaux au XXIème siècle. Le projet d'aménagement des quais a permis de recréer la symbiose entre la ville et le fleuve. Les paysagistes Michel et Claire Courajoud, en charge du projet, ont eut pour objectif de redonner de la viabilité à cet espace urbain, une prise en compte de la lumière a sous-tendu toute leur réflexion.

Les quais : Bordeaux en vitrine

Une des manières d'envisager les quais de Bordeaux c'est de les considérer comme un vaste décor de théâtre, conçu pour reprendre les termes même de Claude Boucher intendant à Bordeaux en 1728 afin de « perfectionner par le secours de l'art les beautés dont la nature a orné le port »³.

La place de la Bourse, inaugurée en 1749, était le symbole de la prospérité de la ville et de sa mutation architecturale. C'est autour de cette place qu'est organisée la façade monumentale des quais voulue par l'Intendant Tourny. Le kilomètre de constructions prévu par Tourny fut loin d'être achevé ; de plus par la suite le modèle architectural de base subira des modifications substantielles, mais une harmonie fut respectée et cette conception urbanistique est d'ailleurs un des fondements du classement UNESCO. Mais si la façade des quais concours au classement de Bordeaux au patrimoine mondiale, les profondes mutations qu'elle a subit depuis les années 2000 ne sont pas éludées (mutations d'ailleurs soulignées par les documents officiels de l'UNESCO⁴)

En effet jusqu'à la fin des années 90, les activités portuaires (hangars, quais, grilles, voies de chemin de fer, etc) avaient coupées la ville de son fleuve. Le projet d'aménagement des quais a permis de recréer la symbiose entre la ville et le fleuve, et de redonner corps à l'appellation traditionnelle de cet

3 R. Etienne, (dir.), 2001, *Histoire de Bordeaux*, Privat, Toulouse 426 pages

4 <http://whc.unesco.org/fr/list/1256>

Le dossier du classement UNESCO souligne que le projet urbain comprend 6 éléments en lien avec les quais :

- La réhabilitation des quais par la démolition des hangars et la construction d'infrastructures structurelles ;
- La rénovation des hangars préservés, en prenant en compte leur dimension patrimoniale, architecturale et culturelle ;
- Des études sur l'équipement des limites de la rive droite de la Garonne ;
- La réhabilitation du palais de la Bourse : sa façade historique, son éclairage et ses abords piétonniers ;
- Une campagne de restauration de la façade des quais, avec un programme d'amélioration de l'habitat (OPAH).
- Un plan d'éclairage de plusieurs sites et monuments, parmi lesquels le projet des deux rives, soulignant l'axe nord-sud de la Garonne

espace : port de la Lune. Les paysagistes Michel et Claire Corajoud en charge du dossier de rénovation urbaine ont eu pour objectif de redonner de la viabilité à cet espace (le terme viabilité étant à prendre avec ces deux racines latines : *Via*, la route comme un espace de relation et de distribution, et *Vita*, la vie et l'aptitude à vivre) mais ils ont également porté leur attention sur la lumière baignant cet espace.

Ainsi, vue du fleuve, c'est minéralité du paysage qui explose, le travail de nettoyage des façades a rendu à la pierre sa couleur blonde, mise en valeur par la lumière océanique. Le centre de ce paysage linéaire reste, comme lors de sa conception au XVIIIème, la place de la Bourse entourée du quai des Douanes. Mais la lumière naturelle et la minéralité architecturale ont été mises en scène par introduction dans le paysage de l'eau (rappel subtil du fleuve non visible à partir des quais car situé en contre bas). Le Miroir d'eau imaginée par Michel Corajoud et mis au point par Jean Max Llorca est mis en service en 2006. Ce miroir est composé d'un assemblage de dalles en granit sur 130 mètres de long et sur 42 mètres de large. Il tourne sur des cycles de 15 min passant par des effets différents. Le cycle type est le suivant: en premier le miroir va se recouvrir entièrement d'eau puis une fois sa surface immergée il se transforme en un miroir qui reflète les bâtiments de la Place de la Bourse, pour terminer le cycle, l'eau se retire et des filets de brume prennent place de la Bourse. La présence de l'eau permet de jouer avec la lumière, par le jeu de miroir tout d'abord, mais également par la brumisation qui permet de tempérer, lors de court cycle, la lumière crue de l'été. Ce miroir contribue à donner vie aux quais, car l'eau atténue la chaleur estivale cassant la minéralité du lieu.

La nuit, la place de la Bourse devient le cœur lumineux des quais puisque la façade de l'édifice est émettrice et réfléchissante de lumière. La place est véritablement mise en scène par des candélabres, des éclats lumineux de carreaux de grès réfléchissant trament le sol afin de capter les reflets des façades. Au centre la fontaine est aussi cadrée de candélabres, enfin l'esplanade et le miroir d'eau sont baignés par une lumière douce et rasante produite par des bornes lumineuses (fig.1).



Figure 1 : illumination de la place de la Bourse (photo : Wikimedia Commons)

Une valorisation diurne et nocturne que la lumière soit naturelle ou artificielle

La lumière est une préoccupation commune à l'ensemble de l'aménagement des quais, ainsi il a été décidé de « jardiner les quais ». Ce choix urbanistique a provoqué à Bordeaux du scepticisme car, pour beaucoup, il était difficile de ne pas garder voire d'amplifier la minéralité déjà existante du lieu. Pourtant M. Courajoud a choisit de casser la minéralité et surtout d'apporter de l'ombre aux 40 hectares des quais afin de tempérer la lumière, et de donner une aménité à cet espace vide. Jardiner les quais signifie faire appel à l'art des jardins, créant ainsi une interface entre « l'état de nature » présent par la rive droite et le fleuve, et la « culture » illustrée par la façade urbaine.

De part et d'autre du miroir d'eau se situent les « jardins de lumière ». Ce « jardins des lumières » n'est pas une zone verte ordinaire, mais un ensemble original tant dans sa conception que dans la diversité des plantes et des arbres qui le composent⁵. La variété des plantes et leur mode de gestion écologique favorisent la profusion des matières, des textures, des hauteurs et des couleurs complétant la palette dont les deux couleurs fondamentales sont le blond minéral des façades et les tons de gris (du foncé des ardoises au plus clair du fleuve).

La plantation des arbres sur les quais permet d'apporter l'ombre naturelle et d'adoucir la lumière diurne. Elle reprend une ancienne tradition puisque l'on retrouve des plantations dès le Moyen âge. Ce qui a été effectué c'est la création de feuillée, c'est à dire de lignes discontinues, d'importance et de textures différentes, avec une attention particulière pour les ombres portées par le feuillage. En

⁵ 33000 plantes réparties sur 223 plates-bandes dessinées en parallèle à la Garonne, on trouve sur le jardin des lumières 19 000 plantes annuelles à massifs appartenant à 40 variétés différentes ainsi que 10 000 vivaces et graminées représentant 116 espèces et variétés. Les arbres n'ont pas été oubliés, et l'on peut y voir 40 espèces et variétés différentes pour un total de 4000 arbustes taillés sur la longueur de l'aménagement.

multipliant les essences, les hauteurs et les distances de plantation les concepteurs ont fait varier la répartition de la lumière, les cycles et les teintes des ombres portées.

L'environnement lumineux nocturne a également été pensé et ce bien au delà de la place de la Bourse. Sur les façades des lanternes ont été positionnées en applique. Les voies de desserte bénéficient de cet éclairage mais ce dernier est complété par l'éclairage propre des voies de tramway (balisage au sol, éclairage des stations) et du tramway lui même que la nuit met en valeur. L'éclairage du bord des quais suit le fleuve et à un côté festif avec des lamparos. Il faut remarquer que les lumières rythment les quais en fonction des activités qui s'y déroulent, on trouve ainsi des zones d'activités fortement éclairées et des zones à l'éclairage plus doux bien que présent afin de donner un sentiment de sécurité. Au delà des quais, le Pont de pierre est particulièrement mis en valeur la nuit. Il est le lien essentiel et fonctionnel entre les deux rives. Le réaménagement des quais lui a rendu toute sa place en rouvrant la perspective et en lui donnant un statut de symbole de la ville de Bordeaux.

Finalement la nuit, la lumière sous tend la scénographie paysagère des quais.

Les quais : Bordeaux en vitrine

Cette scénographie, cette esthétisation des espaces est particulièrement valorisée par les œuvres filmées dont l'action se situe de manière explicite à Bordeaux. Les quais, sont bien évidemment présents dans les films. Ils sont généralement filmés soit en plan panoramique soit avec une attention particulière pour la Place de la Bourse. On y retrouve tous les éléments précédemment cités (miroir d'eau, candélabre, tramway, etc) signe s'il en est que la mise en lumière et le réaménagement des quais est une réussite. Le spectateur peut également constater que les réalisateurs n'évident dans leurs prises de vue les travaux de réaménagement des quais, ils contribuent à ancrer l'histoire dans le présent et donnent finalement de la modernité à la ville et d'une certaine manière cela préserve du risque de voir devenir Bordeaux une ville musée, risque souvent mis en exergue au sujet des espaces classés par l'UNESCO.

De la même manière cet espace est survalorisé dans la communication institutionnelle (bandeau du site internet, photo dans les plaquettes de l'office de tourisme). La photogénie de l'espace apparaît clairement sur l'ensemble des publications. Les quais sont résumés les caractères intrinsèques de la ville, ils allient l'image classique, patrimoniale de Bordeaux et la capacité à entrer dans la modernité (tram, miroir d'eau, etc.). Cette présence des quais dans la communication est symptomatique de

l'image que les autorités veulent donner de la ville, elle est une partie majeure de son marketing territorial (fig.2), afin de générer des activités économiques et de valoriser son classement au patrimoine mondial de l'UNESCO.



Figure 2 : le miroir d'eau (office de tourisme de Bordeaux)

I-2 Les quais, espace survalorisé pour des pratiques non quotidiennes

La scénographie paysagiste a été conçue, nous l'avons vu, afin de rendre vivants les quais et de favoriser des pratiques occasionnelles : les pratiques touristiques et de loisir, commerciales et sportives.

Les pratiques touristiques et de loisir

Comme nous l'avons vu précédemment, ce sont surtout les quais qui sont « vendus » à travers la communication institutionnelle et les brochures touristiques. Les quais servent le tourisme bordelais avant même que les touristes soient à Bordeaux. Ces quais qui sont devenues La promenade de Bordeaux sont ensuite un passage obligé pour les touristes qui viennent voir le plus grand miroir d'eau du monde

Le fleuve est aussi un élément très important de l'identité de la ville. Il sert le tourisme car le port de Bordeaux est le départ de croisières que ce soit à la journée sur l'estuaire de la Gironde ou pour plusieurs jours le long de la côte atlantique vers l'Espagne et le Portugal par exemple. Le port de

Bordeaux est aussi une escale pour les gros navires de croisière. En 2010, au moins 24 navires et plus de 21000 passagers y sont attendus.

Parmi ces pratiques non quotidiennes, il y a aussi les pratiques commerciales qui sont une des nouvelles fonctions développée lors du réaménagement des quais.

Les pratiques commerciales

Pour ces pratiques, une partie des hangars des quais a été réhabilitée et transformée en boutiques, il s'agit du quai des marques situé quai des Chartrons au nord de la ville. Ce complexe commercial répartis sur cinq hangars est même ouvert le dimanche, il comporte 32 magasins et 11 restaurants ou cafés, ces derniers avec terrasses donnant sur le fleuve (fig.3).

Enfin, des espaces ont été aménagés pour les pratiques ludiques et sportives.



Figure 3: le quai des marques (photo : J.Cazzulo)

Les pratiques sportives

L'espace le plus important en termes de superficie et d'offre est le quai des sports situé après le pont de pierre en direction du sud (fig.4). Il s'agit d'une enfilade d'espaces dédiés principalement au sport, avec un espace de glisse pour le rink hockey, des équipements pour faire des exercices cardio-musculaires car de nombreuses personnes viennent faire leur jogging sur les quais, une aire de jeux pour enfants, des terrains de football et de basketball, une aire de sable avec des filets pour jouer au

volley et un fronton de pelote basque. Si le sport est particulièrement mis à l'honneur à cet endroit, il y a aussi un skate parc de plus de 2000m² et 100 m de long quai des Chartrons avec une aire réservée aux jeunes enfants et plusieurs aires de jeux pour enfants le long des quais.



Figure 4: le quai des sports (photos : C.Comelli)

Cette attention pour des pratiques non quotidiennes se retrouve aussi dans le reste du centre ville avec une mise en valeur ponctuelle.

II : LE CENTRE : UNE MISE EN VALEUR PLUS PONCTUELLE

Le centre urbain de Bordeaux (pour reprendre les termes mêmes du dossier de classement), comme les quais, représente un ensemble urbain et architectural exceptionnel (347 bâtiments classés), créé à l'époque des Lumières.

II-1 Un centre-ville minéral sous une lumière océanique

Le classement au titre de patrimoine mondial sanctifie pour la première fois un territoire urbanisé vaste, dont nombre de cours, rues et quartiers ont presque exclusivement une vocation résidentielle. L'ordonnement des façades de calcaire a ainsi une reconnaissance identitaire au même titre que les quais, reconnaissance d'un « art de vivre et d'habiter » pour reprendre les termes de l'architecte Historienne de l'art Chantal Callais⁶. La lumière océanique, crue en plein été voilée par les nuages en hiver et douce en avant et en arrière saison met en valeur cette blancheur.

Des rues aux couleurs du domino

Jusqu'aux années 1990 les visiteurs de Bordeaux disaient de la ville qu'elle était « noire ». En effet, les ravages de la pollution avaient noirci l'ensemble des façades. Les deux premières campagnes de ravalement aujourd'hui terminées portaient sur 244 et 260 immeubles. Les délais de réalisation de la 3e campagne de ravalement, comprenant 570 immeubles, sont expirés. Néanmoins la ville garde encore dans bien des cas un aspect de domino (fig. 5). Le ravalement n'est pas complet dans bien des cours et rues (car il est en majeure partie à la charge des copropriétaires des immeubles malgré les subventions municipales). Néanmoins cette alternance de noir et de blanc reste dans la palette des couleurs du patrimoine bordelais comme en témoigne la place de la bourse avec l'opposition entre les façades claires et le noir du granit de la fontaine reprenant la couleur de l'ardoise. L'harmonie générale du centre de Bordeaux fait que la ville est propice aux tournages.

⁶ « Bordeaux patrimoine mondial Unesco, je rentre ma poubelle ». L'irruption du patrimoine dans la ville ordinaire habitée | avec Ch. Callais, Bordeaux-Unesco. Les Enjeux du Patrimoine mondial de l'Humanité, coordonné par Ch. Sallenave, Bordeaux, éd. Bastinage, 2008.



Figure 5: Rues du centre-ville de Bordeaux (photo: V. Kociemba)

Un centre-ville propice aux tournages

Le positionnement de la ville sur le marché des tournages date de la deuxième moitié des années 1980. La promotion de la ville est prise en charge par plusieurs organismes dont l'AIC (Aquitaine Image communication). Cette agence développe des dispositifs de soutien à la création et à la production et favorise l'accueil des tournages. On constate une survalorisation du cœur historique du Bordeaux UNESCO. L'étude de la localisation des lieux de tournage dans l'agglomération montre une sur représentation du centre. Le patrimoine architectural n'est pas le seul recherché comme décor, le Bordeaux du quotidien est également utilisé. Ce que recherchent les réalisateurs en choisissant Bordeaux c'est d'ancrer leur histoire dans une grande ville où l'on retrouve toutes les fonctions urbaines traditionnelles. En fait les tournages illustrent un certain idéal de ville par Bordeaux. Le choix des lieux semble mettre en scène une certaine idée de ville, ville belle et prospère, ville de pierre, à la fois historique et métropole moderne. Bien évidemment Bordeaux reste une ville d'histoire, il est donc un décor particulièrement adéquat pour des fresques historiques, comme Valmont de Milos Forman ou Cousine Bette, adaptation de Balzac tourné en 1996 d'Andreij Sékula.

II-2 Une mise en lumière patrimoniale nocturne, elle aussi ponctuelle...

Dans l'espace

A Bordeaux, la mise en lumière est différenciée selon les rues ou les quartiers. Il est normal que l'éclairage public ne soit pas le même partout, les lieux n'ayant pas les mêmes fonctions. Un quartier résidentiel ne nécessite pas l'application d'un urbanisme lumière sophistiqué comme utilisé pour la mise en valeur des monuments. Cependant l'attractivité d'un lieu ne suffit pas non plus à ce qu'on lui accorde une attention lumineuse valorisante. Si cette attention est manifeste le long de la façade des quais et en particulier sur la place de la Bourse ou sur le pont de pierre, il est loin d'en être de même quai de Paludate. Quartier reculé et moins « présentable » que le centre-ville, situé au bout des quais et derrière la gare, c'est loin d'être le quartier le plus rassurant de la ville. On pourrait même le qualifier de « glauque ». Il est marqué par la présence des entrepôts et des abattoirs. Ce lieu est pourtant fort attractif la nuit car c'est là que se concentrent les discothèques de la ville depuis les années 1990. La mise en lumière par la municipalité faisant défaut, ce sont les néons des discothèques qui prennent le relais pour éclairer leur pas de porte, de plus il s'agit d'un des principaux secteurs de la prostitution à Bordeaux. Les habitants se sentent mis à l'écart par le manque d'attention portée à ce quartier par rapport au reste de la ville par les autorités, le sentiment d'insécurité y est fort (E. Victoire, 2007). Ce manque d'attention portée à l'aménagement et à la mise en lumière de ce quartier ne peut qu'être constaté lorsqu'on le pratique, cela nous renvoie au propos de Luc Bureau dans son ouvrage *Géographie de la nuit* (1997), pour qui, la lumière du soleil est cartésienne, elle ne privilégie aucun point de l'espace, alors que la lumière qui scintille la nuit est du fait de l'homme, lequel éclaire en principe ce qui vaut la peine de l'être. Ce quartier attractif mais peu rassurant et ses noctambules ne mériteraient donc pas une mise en lumière utile alors qu'une attention esthétique est portée à la place de la Bourse souvent déserte passée une certaine heure?

Ces illuminations plus ou moins marquées font de la ville un archipel lumineux, mais cet urbanisme lumière n'est pas ponctuel uniquement dans le temps, il l'est aussi dans l'espace avec une mise en scène par la lumière spécifique pour les évènements festifs.

Dans le temps pour les évènements festifs

C'est le cas notamment tous les ans pour la fête du vin ou la fête du fleuve. Les lumières déjà particulières de la place de la Bourse et des alentours sont complétées par un éclairage coloré et par

des projections sur les façades ou dans les arbres (fig.6). Lors de la cession 2010, les visiteurs ont même eut la chance d’assister tous les soirs à un feu d’artifice éclairant et retombant sur le fleuve, en plus de l’habituel donné tous les ans à l’occasion du 14 juillet. Selon les années, il est lancé de la rive droite, du pont de Pierre ou directement depuis un bateau sur le fleuve. Dans le cadre de la fête du vin ou d’autres évènement culturels, une scénographie spécifique est aussi réalisée sur les quais et sur la place des Quinconces, sur cette dernière, le monument des girondins (colonne et fontaine), ainsi que les différents bustes des personnages historiques de la région bénéficient alors d’une esthétisation lumineuse.



Figure 6: Mise en lumière de la façade des quais, place de la Bourse (photo : office du tourisme de Bordeaux)

Si la discontinuité de la mise en lumière est ponctuelle dans l’espace et le temps avec une attention très marquée pour le Bordeaux du XVIII^{ème} siècle, la ville n’est pas pour autant restée figer dans le temps, si bien que le style architectural de Bordeaux n’est pas si homogène que décrit pour l’obtention du label UNESCO. Il existe à Bordeaux, comme dans toutes les villes, des discontinuités et des parts d’ombres.

III : LES PARTS D'OMBRE DU BORDEAUX UNESCO

III-1 Éclairage sur les ruptures du tissu urbain

Un style architectural discontinu

Ce qui a valu à Bordeaux sa nomination au patrimoine mondial de l'UNESCO en 2007 est la reconnaissance de la valeur et de l'unité patrimoniale de la ville. Bordeaux est « exemplaire par l'unité de son expression urbanistique et architecturale, architecture classique et néoclassique, qui n'a connu pratiquement aucune rupture stylistique pendant plus de deux siècles. ». Ce patrimoine exceptionnel correspond donc à la ville du XVIII^{ème} siècle qui est toujours bien présente, conservée, visible et particulièrement mise en valeur ; mais la zone classée ne comporte évidemment pas que des immeubles de cette époque. La ville a continué à se développer en suivant les modes architecturaux. Une étape importante du renouveau urbain fut la rénovation du quartier Mériadeck dans les années 1960 par Jacques Chaban-Delmas. Anciennement quartier de marais, il accueillait une forte proportion de population prolétaire, nombre de chiffonniers, de ferrailleurs, c'était un quartier « réservé » où se tenait un marché aux puces, une importante prostitution et une forte délinquance (P. Barrère, 1956). J. Chaban-Delmas a décidé de l'assainir et d'y faire construire un quartier des affaires. Il n'a jamais réellement obtenu ce statut, et il abrite aujourd'hui le grand centre commercial du centre ville et quelques administrations publiques dans les tours et à proximité. Ce quartier au style architectural typique, voire caricatural des années 60, est fortement décrié aujourd'hui, certains parlent même de « la verrue » de Bordeaux. Si ce n'est plus le quartier dangereux d'autrefois, il n'en reste pas moins peu attrayant voire dangereux la nuit pour ce qui est des terrasses et des jardins où se côtoient SDF, toxicomanes et prostitution homosexuelle.

Autre style et autre discontinuité à proximité de ce quartier, l'extension du palais de justice. Cette extension du palais de justice faite il y a une dizaine d'années montre bien le patchwork architectural que peut parfois être Bordeaux. Se côtoient ainsi l'existant en pierre traditionnelle, une façade vitrée et un amphithéâtre à l'extérieur en bois. De même à une faible distance, la bibliothèque municipale en cours de rénovation à la façade vitrée montre un style résolument contemporain (fig.7).

Les discontinuités ne sont pas seulement visibles dans les ruptures de style mais aussi par la différence d'attention portée aux différents quartiers.



Figure 7: quartier Mériadeck : la bibliothèque, (Photo T. Sansot, Dr) et le palais de justice (photo: Google map)

III-2 Une différence d'attention portée à la ville

Il y a bien sûr, comme exposé précédemment, une importante mise en valeur du patrimoine du XVIII^{ème} siècle. Cette vitrine de la ville sert le marketing urbain et est devenue un atout pour la promotion de la ville et l'attractivité touristique. Il s'agit des quartiers historiquement bourgeois du centre ville. Une autre attention est portée depuis quelques années aux anciens quartiers populaires. Cette évolution est aussi liée au phénomène de « retour en ville » que connaissent de nombreuses villes (Bidou-Zachariassen, 2003). Les centres villes redeviennent attractifs et les quartiers ont tendance à se gentrifier. C'est le cas notamment de St Pierre et des Chartrons. Dans ces deux quartiers se sont développés des restaurants et bistrot avec terrasse, la place des Chartrons a été refaite avec une halle rénovée qui accueille des manifestations culturelles, et l'essentiel de St Pierre est devenu piéton (fig.8).



Figure 8: La place des Chartrons et la place du parlement (quartier St Pierre) (photos: Google map)

Après les quartiers bourgeois et gentrifiés, restent des quartiers populaires comme St Michel ou les capucins où l'on remarque de jour comme de nuit, que peu d'efforts de mise en valeur ont été fournis par la municipalité. Cela commence tout juste à changer à St Michel, ce quartier qui regroupe historiquement une population d'origine immigrée attire aussi des étudiants et des artistes. La gentrification en est à ses débuts : quelques façades ont été ravalées et le prix de l'immobilier commence à monter. Les capucins, se trouvant à proximité de St Michel en allant vers la gare ne sont pas encore concernés par les rénovations (fig.9).



Figure 9: Une rue entre St Michel et les Capucins (photo: Google map)

Cette mise en valeur discontinue selon les quartiers est aussi visible sur le seul axe des quais, nous avons vu que le point d'orgue de la mise en lumière est la place de la Bourse en position centrale. Une attention particulière a été portée du pont de pierre jusqu'au nord des quais, tandis que le sud de cet axe est encore en partie délaissé des aménageurs. Du bassin à flot au pont de Pierre, la rénovation est exemplaire. Il y a bien sûr les façades ravalées et les éclairages sophistiqués coté habitation. Coté berges, plusieurs anciens hangars ont été réhabilités, nous avons vu le quai des marques un peu plus tôt, il y a aussi un hangar qui abrite Cap Science et d'autres accueillant des manifestations culturelles, comme le salon du livre durant plusieurs années. Cette valorisation des quais attire les investisseurs privés, comme par exemple de l'hôtel Seeko récemment construit, qui est un hôtel de luxe, 4 étoiles et dont le prix des chambres varie de 200 à 400 euros la nuit, il est, entre autre, équipé d'un salon d'affaire et d'un sauna. Toujours au nord des quais, au niveau du bassin à flot où se trouvent d'anciennes usines, il y a désormais des bureaux et des restaurants aménagés dans un hangar. Ce secteur de la ville a aussi une certaine attractivité nocturne, on peut notamment y venir le

soir pour se restaurer, boire un verre ou aller en discothèque. En effet deux péniches ont été réhabilitées en lieu de loisir nocturne : « la dame de Shanghai » est un restaurant qui fait aussi boîte de nuit, et « le Deck club » est une discothèque (fig.10.).



Figure 10: Les péniches La dame de Shanghai et le Deck club, bassin à flot (photos: C. Comelli)

A l'extrémité sud des quais se trouve le quartier de Paludate qui, nous l'avons vu précédemment, est pour l'instant le grand absent de la rénovation (fig.11). Cela n'est pas sans raison, il faut tout d'abord signaler qu'il ne se situe pas dans la zone classée par l'UNESCO mais dans sa zone tampon, ensuite, il est au cœur d'un quartier qui va être prochainement transformé par la mise en place de l'Opération d'Intérêt National baptisée Bordeaux-Euratlantique, des frais seront alors engagés par la ville et les promoteurs privés dans ce secteur lors de ces travaux. Il y est prévu 15 000 logements, 500 000 m² de bureaux ainsi que des commerces et des équipements publics. L'avenir nocturne des quais de Paludate est-il menacé, non par la gentrification, mais par la création d'un quartier d'affaire, ou au contraire, est-ce une formidable opportunité de créer le premier quartier de Bordeaux fonctionnant en continu ? Cela est envisageable mais avec une certaine nuance tout de même pour la direction générale de l'aménagement de la mairie de Bordeaux qui écrit dans l'ouvrage quartier[s]-Bordeaux sud (2009): « [...] un pôle nuit [...] est compatible avec un futur quartier d'affaires et avec une grande gare...A condition que les nuisances soient contenues et que les lieux de la nuit soient à la fois branchés et irréprochables. ». Donc oui à un pôle nocturne, mais à condition qu'il corresponde à l'image désirée par les autorités.



Figure 11: Discothèques du quai de Paludate (Photos: J.Cazzulo)

CONCLUSION

Notre réflexion a montré que « les lumières de la ville » sont des éléments majeurs du paysage et de l'animation de l'espace urbain bordelais. Selon les lieux, les saisons ou les attentes des différents acteurs, elles revêtent des intensités différentes. L'hyper centre historique et touristique, avec les quais comme cœur, reste le symbole et la vitrine de la ville, les efforts de mise en lumière y sont concentrés. Le centre classé et pratiqué au quotidien est mis en valeur de façon plus ponctuelle dans l'espace et dans le temps. La lumière participe au paysage, mais elle peut être naturelle moins artificialisée et de ce fait elle est moins perçue comme une mise en valeur patrimoniale intentionnelle. Enfin, Bordeaux, bien que classée au patrimoine mondial de l'UNESCO, connaît des discontinuités et des parts d'ombre, les efforts de mise en valeur n'étant pas partout égaux.

Bibliographie :

Barrère, P. (1956). Les quartiers de Bordeaux. Auch : Cocharaux, collection Etude géographique.

Bidou-Zachariassen C. (dir.) (2003). Retours en ville - des processus de "gentrification" urbaine aux politiques de "revitalisation" des centres, Paris : Descartes et Cie, collection "Les urbanités".

Bureau, L. (1997). Géographie de la nuit. Montréal: L'hexagone.

Dorthe, P. (2007). Bordeaux mode de ville. Bordeaux: pleine page.

Etienne, R. (dir.). (2001) Histoire de Bordeaux. Toulouse : Privat. 426 pages.

Godier, P., Sorbets, C., Tapie, G. (2009). Bordeaux métropole - Un futur sans rupture.

Gwiazdzinski, L. (2007). Nuits d'Europe. Pour des villes accessibles et hospitalières. Belfort: Université de technologie de Belfort-Montbéliard (UTBM).

Paquot, T. (2006). Des corps urbains. Sensibilités entre béton et bitume. Paris: Autrement.

Rouilleau-Berger, L. (2004). La rue, miroir des peurs et des solidarités. Paris: PUF

Sallenave, Ch. (coord.). (2008). Les Enjeux du Patrimoine mondial de l'Humanité. Bordeaux : éd. Bastingage.

Victoire, E. (2007). Sociologie de Bordeaux. Paris: La Découverte

Ville de Bordeaux, (2009). Portrait de quartier(s). 1. Bordeaux sud. Bordeaux : Éditions Overworld.